

du colon qui s'imposait, le travail du défricheur, travail dont ceux-là seuls qui y ont été mêlés savent les fatigues et les ennuis. Certes il faut de l'audace, de l'obstination, pour manier la hache et la pioche, élaguer la forêt et y frayer des routes, transformer des espaces déserts et désolés en terres fécondes et chargées de moissons. Ce fut le mérite des colons de Ville-Marie. Hommes d'espérance et d'attente, ils ont facilité la tâche de ceux qui devaient venir après eux. Ils ont fait plus encore en leur légua, dans leurs exemples, un héritage de courage, d'énergie et de force.

Au milieu d'eux Jeanne Mance s'est tenue constamment, ne les quittant quelques mois, parfois, que pour s'occuper d'eux davantage en Europe. Elle les a aidés de sa bonté, de son dévouement, de sa vaillance, de sa sagesse. Contre les Iroquois qui se cachaient partout, auprès des habitations ou sous l'ombrage des bois silencieux, elle montra un sang-froid admirable. Alors qu'elle se sentait guettée constamment, sachant qu'un sauvage isolé était capable de rester cachée pendant des jours entiers derrière un tronc d'arbre ou dans un taillis, épiant l'occasion de fondre sur sa victime, elle ne se décourageait pas ni ne s'effrayait. Loin de là. En ces malheureux, elle ne voyait que des âmes à gagner à Dieu. Des Iroquois comme des Algonquins, comme des Hurons, elle se faisait l'avocate. Il en est dont elle fut la marraine, au jour de leur baptême. D'autres furent soignés par elle dans des maladies dont elle se servait pour arriver jusqu'à l'âme, l'éclairer et la donner à la foi chrétienne.

Bizarre destinée que celle de cette femme ! En se rappelant son rôle dans la fondation de Montréal, on se débarrasse difficilement l'esprit d'un souvenir classique. Alors que Maisonneuve organise et légifère, nouveau Numa, Jeanne Mance l'assiste de ses conseils. Sur l'Egérie antique elle a l'avantage d'être une réalité vivante et agissante, de ne pas parler seulement, mais, mieux encore, de travailler.

Que serait devenue la colonie sans son intervention en 1649 ? Tout semblait compromis sans remède ; la Compagnie de Montréal était presque dissoute ; le P. Rapin, l'intermédiaire dévoué auprès de Mme de Bullion, était mort ; M. de la Dauver-